

des stocks en magasin, une diminution de la production, le congédiement d'employés et l'établissement de semaines de travail de trois ou quatre jours dans de nombreuses localités de l'Ontario. J'ai fondé ma déclaration sur des tendances que j'ai observées en parcourant de nombreux centres industriels de l'Ontario, avant le début de la session. Il y a deux mois, j'ai vu bien des usines qui ne fonctionnaient que trois ou quatre jours par semaine, qui congédiaient des employés parce que les stocks s'accumulaient, et qui réduisaient leur production. Au même moment, le ministre des Finances (M. Abbott) nous disait et il nous dit encore que ce qu'il nous faut pour nous débarrasser de l'inflation, c'est de produire davantage. Le ministre des Finances demande à nos ouvriers industriels de produire davantage. Nous avons entendu des membres du parti libéral siégeant à la Chambre critiquer la semaine de travail de quarante heures et se demander où s'achemine le pays, alors que les ouvriers industriels insistent pour ne travailler que quarante heures par semaine.

Or voici que des dizaines de milliers d'ouvriers n'ont même pas quelques heures de travail par semaine, ne peuvent même pas trouver du travail, n'ont pas la chance de travailler quarante heures par semaine. Il en est qui doivent se contenter de travailler trois ou quatre jours par semaine en une époque où, paraît-il, nous nous apprêtons à consacrer cinq milliards, pendant trois ans, à la production de défense, à une époque où, nous dit-on, il faut que nous employions tous les hommes que nous pourrions trouver à cette production. Par ailleurs, un des ministres,—je ne sais plus très bien lequel,—nous disait il n'y a pas longtemps que nous ne trouverions pas assez d'hommes et de matériaux pour cela et qu'il faudrait que les Canadiens réduisent leur niveau de vie, s'habituent à se passer de bien des choses. Et pourtant, au même moment, on trouve dans la seule ville de Toronto plus de chômeurs qu'il y en avait en février 1950 avant la campagne de Corée. Cela tient directement aux initiatives gouvernementales. On compte en ce moment chez nous plus de chômeurs qu'il n'y en avait au moment où nous parlions de la situation de l'emploi, en nous demandant ce que l'avenir nous réservait. C'est alors que l'affaire de Corée nous a libérés de cette grave menace de chômage.

Le numéro du 17 novembre du *Globe and Mail* a publié un sommaire du rapport de la division ontarienne du service national de placement. On y voit qu'il y a moitié plus de chômeurs en Ontario aujourd'hui qu'il y a un an, que le chômage sévit dans les fabriques de meubles, dans les usines de caout-

chouc, dans les filatures, dans les entreprises où l'on fabrique les matériaux pour la construction des maisons et que même les machinistes qualifiés trouvent difficilement à se placer.

Quel est ce programme officiel qui nous vaut de tels résultats à pareil moment? Peut-on expliquer pourquoi des mécaniciens compétents ne peuvent aujourd'hui trouver de l'emploi? Certes, il y a quelque chose qui cloche, soit chez le Gouvernement, soit dans son programme. Le rapport signale du chômage à Belleville et à London, où 350 ouvriers d'une même usine ne travaillent plus que quatre jours par semaine. Entre autres centres il mentionne également Ingersoll, Kitchener, Orillia, et Collingwood. Je crois que la diminution des approvisionnements en matériaux de construction pose un très grave problème. Nous avons besoin de milliers d'habitations. Les gens vivent dans des garages, des sous-sols, des greniers, des remorques, partout où ils peuvent s'abriter sous un toit. Pourtant, les fabriques de matériaux de construction congédient des hommes et réduisent la production. Il y a aussi diminution de la production dans les domaines suivants: serrureries de bâtiments, matériel de plomberie et de chauffage, chaudière et radiateurs, peintures de bâtiment, stores vénitiens, et d'autres produits mentionnés dans le rapport du service national de placement.

Le chômage a gagné l'industrie textile. Nous constatons des renvois, des semaines écourtées et des contractions de production dans les établissements qui fabriquent des tapis, des couvertures, des bas, des chemises d'homme, des chapeaux d'homme, des vêtements de travail, des gants, etc. Il ne s'agit pas là de produits de luxe, mais de produits de première nécessité. Samedi, je me suis rendu chez un détaillant dont le magasin regorge de vêtements de travail, de souliers, de gants, de tout ce qu'achètent les ouvriers. Il m'a dit que les affaires n'avaient jamais été aussi mauvaises depuis les années 30, et nous sommes à quelques semaines seulement de Noël. Ses affaires ne se sont même pas améliorées à l'approche de Noël.

A quoi tient cet état de choses? Qui faut-il en blâmer? Un Gouvernement avisé aurait trouvé les moyens d'éviter une telle situation. Nous constatons la même chose pour les lainages. Le rapport en question nous apprend que la *Dominion Woollens & Worsteds* ferme ses succursales d'Orillia et de Collingwood, ce qui provoque le renvoi de 110 employés à Orillia seulement.